

## COURS Musset 2 : Pour entrer dans l'univers et la complexité de la pièce

### I\_ Etude du titre et de la liste des personnages

#### A\_ le titre

Lorenzaccio

→ la pièce porte le nom du personnage principal (c'est un phénomène traditionnel, dans le théâtre classique et dans le théâtre romantique, même si c'est rare chez Musset). Ce personnage est ancré dans une réalité historique : il s'agit de Lorenzo de Médicis, cousin du duc Alexandre de Médicis qui a vécu au XVIème siècle à Florence. Volonté typiquement romantique de faire « couleur locale » + influence d'un genre théâtral mineur en vogue à la fin du XVIIIème et au début du XIXèmes, les scènes historiques (G. Sand en a offerte une à Musset sur ce même thème de l'assassinat d'Alexandre de Médicis, *la conjuration de 1527*)

→ ce n'est pas le prénom, ni le patronyme entier du personnage (Lorenzo de Médicis) mais l'un de ses surnoms. Le personnage n'est pas traité comme un héros mais plutôt comme un anti-héros ou du moins comme un personnage complexe : le lecteur, en lisant le titre, est interloqué, s'étonne du suffixe péjoratif et s'attend à ce que les défauts soient mis en exergue (valeur morale de la pièce ? Leçon donnée par Musset à ses contemporains au travers de l'étude de cas que cette pièce propose de faire sur ce personnage ?). Complexité du héros romantique qui oscille entre chantre de l'humanité et de ses valeurs et loup solitaire désenchanté.

→ le suffixe joue aussi comme un masque en donnant une image dévalorisante au personnage. Au lecteur-spectateur attentif et actif de savoir démasquer le véritable Lorenzo, derrière toutes les apparences qu'il prendra et toutes les dénominations différentes qu'on lui donnera.

- Lorenzo → Acte III, scène 3 : Philippe Strozzi est le seul à ne s'être pas laissé duper par les masques de Lorenzo.
- Renzo : prénom tronqué, diminué utilisé par le Duc (castration ? Le Duc en fait son mignon et son eunuque ? Il marque par ce surnom le pouvoir, l'emprise qu'il a sur Lorenzo) ou par la mère de Lorenzo (qui est nostalgique du Lorenzo enfant, terme hypocoristique)
- Lorenzetta → Surnom qui le féminise, utilisé par Alexandre dans la scène 4 de l'acte I quand Lorenzo s'évanouit à la vue d'une épée. Ambiguïté de la relation entre les deux hommes. Complexité du personnage de Lorenzo qui se cherche, qui en quête d'identité (homme intellectuel, sensible, ou brute en quête d'héroïsme...)
- Lorenzino → surnom hypocoristique utilisé par sa mère, acte II, scène 4
- Lorenzaccio → surnom péjoratif donné par Sire Maurice, acte I, scène 4
- Renzino → utilisé par le duc, Acte II, scène 6 (scène de la cotte de mailles)
- Renzinaccio → acte IV, scène 7, utilisé par Alamanno, un républicain qui ne veut pas croire Lorenzo quand il affirme qu'il va tuer le Duc. Surnom hybride qui mêle la valeur hypocoristique et la connotation péjorative : le républicain semble déconcerté par les propos et l'attitude de Lorenzo à ce moment-là, au point qu'il ne parvient plus à définir clairement l'image qu'il a du Médicis.

#### B\_ la liste des personnages

Beaucoup de personnages, y compris de nombreux figurants → « spectacle dans un fauteuil », le théâtre de Musset n'est pas destiné à être représenté même si cette pièce le sera dès le XIXème

Hiérarchie des personnages

→ classés par ordre d'importance dans la pièce et dans l'ordre social

Alexandre de Médicis est cité en 1er => il est l'objet de toutes les convoitises, il est la pierre angulaire de toutes les intrigues.

Ironie de Musset qui cite les trois cousins en tête de liste : d'abord Alexandre qui gouverne mais qui se laisse berner par Lorenzo et qui sera assassiné ; puis Lorenzo cité par son patronyme qui réussira à tuer Alexandre mais sans que cela ne soit suivi de la restauration d'une république ; enfin Côme qui prendra la place d'Alexandre, comme si le geste de Lorenzo n'avait rien changé.

→ regroupés par famille ou par centre d'intérêt (les « Républicains »)

→ les femmes sont séparées des hommes, en fin de liste, après les figurants... Misogynie de Musset à la suite de sa déception amoureuse ? Non, ce classement révèle plutôt ce qui se passera pour elles dans la pièce. Les femmes étant les grandes « perdantes » avec Lorenzo de ce drame : Marie SODERINI, mère de Lorenzo, qui ne se remet pas de la déchéance de son fils et en meurt avant qu'il ne tue Alexandre ; Louise STROZZI empoisonnée après avoir été insultée, Catherine GINORI, convoitée par le duc, sert d'appât à Lorenzo pour le faire monter dans sa chambre, la Marquise CIBO, femme intelligente et éduquée, qui sait parler politique mais pas divertir le duc, qui subi un odieux chantage de la part du Cardinal Cibo... Impuissantes, elles sont souvent les jouets des hommes, jouets sexuels, jouets politiques, ce qui est aussi un trait commun avec la condition féminine à l'époque de Musset.

→ Certains noms ont été francisés : comme c'est sous ce nom qu'on les connaît en France, Musset a gardé ces dénominations ? Avec les consonances françaises, Musset fait une allusion plus claire encore à la France des années 1830 ? (nombreuses résonances entre les événements historiques de cette période en France et le contenu de la pièce de théâtre, phénomène topique du drame romantique qui pense que l'on peut donner du sens à l'actualité par une mise en scène efficace d'événements passés)

- même retour à une forme de gouvernement répressif (les Médicis chassés de Florence en 1527 font leur retour en 1530 // après la Chute de l'Empire, la monarchie est rétablie en France avec le soutien des autres monarchies européennes,
- le meurtre d'Alexandre ne permet pas le retour à une république à Florence par manque d'action et d'implication de la part du peuple et des républicains // Aucun assassinat en France mais période des Trois glorieuses, révolte populaire contre Charles X. Mais les libéraux monarchistes et les orléanistes se liguent pour sauver le trône et remettre un roi en place (Louis-Philippe)
- dans la pièce, attitude ambiguë des bourgeois qui se plaignent du comportement tyrannique d'Alexandre mais qui sont heureux de s'enrichir sur son dos // la monarchie de Juillet en France est aussi favorable à l'industrie et au commerce.
- Révolte sévèrement punie dans la pièce (des familles entières sont bannies, la centaine d'étudiants qui s'est révoltée à l'intronisation de Côme a été massacrée) // même chose sous la monarchie de Juillet, insurrection des canuts et révolte étudiante réprimée dans le sang.

#### *Rappels historiques :*

- 1804 – 1815 : l'Empire – Napoléon Ier est au pouvoir. Abdique pour laisser la place à une monarchie et un retour des Bourbons avec Louis XVIII.

- 1815 – 1830 : la Restauration. Monarchie répressive mise en place d'abord par Louis XVIII puis, à sa mort en 1824, par Charles X (suspension de la liberté de presse, chambre des députés dissoute, suffrage censitaire restreint). Ces mesures sont à l'origine d'un soulèvement qui dura trois jours, « les Trois Glorieuses », 27, 28 et 29 juillet. Le roi abdique le 2 août 1830

- 1830 – 1848 : la monarchie de juillet (1834 : rédaction et publication de *Lorenzaccio*) Pas de retour à une république malgré les révoltes populaires de juillet. Mise en place d'une monarchie constitutionnelle, et intronisation de Louis-Philippe. Période d'instabilité politique même si ce régime est moins strict que le précédent (fin de la censure, fin de la notion de monarchie absolue).

## II Etude de la scène d'exposition (Acte I, scènes 1, 2 et 3)

La scène d'exposition doit traditionnellement remplir trois fonctions :

- présenter l'intrigue (contexte spatio-temporel, principaux personnages, thèmes et enjeux)
- caractériser la pièce (comédie ? Tragédie ? Drame romantique?) et l'écriture de l'auteur
- donner envie au lecteur-spectateur de connaître la suite. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, le théâtre est un genre très en vogue, très populaire. Il est nécessaire pour le dramaturge de faire adhérer le spectateur à la pièce dès le début car, dans le cas contraire, le public risque de s'en aller ou d'occuper le temps à bavarder dans la salle. Cet aspect est à nuancer chez Musset qui écrit ses pièces pour qu'elles soient lues. Néanmoins, il est important que le lecteur croit en ce qu'il lit et qu'il trouve suffisamment vraisemblable et intéressante l'intrigue pour qu'il continue sa lecture.

### A Acte I, scène 1

Qui ? Scène liminaire, elle présente d'emblée le couple Lorenzo / le Duc Alexandre même s'ils sont accompagnés de Giomo et qu'apparaîtra Maffio, le frère de la jeune femme. La sœur, Gabrielle, n'est mentionnée que par une didascalie et passe en fond de scène telle un fantôme.

Où et quand ? Les indications scéniques ne donnent pas d'indication précise quand au décor et au moment de la journée : « Clair de lune », « un pavillon dans le fond, au autre sur le devant » → la scène se passe de nuit (à minuit comme nous l'indiquera une didascalie interne dans la 2<sup>ème</sup> réplique du Duc). Décor habituel, traditionnel pour des scènes de brigandages ou de sérénades.  
Quoi ? Lorenzo a persuadé une jeune femme de se prostituer pour le plaisir du Duc. Thème principal de la pièce semble être la débauche, la première tirade de Lorenzo le confirme (voir les trois images successives pour désigner et rendre concrètes les actions menées par Lorenzo pour trouver une fille au Duc : d'abord celle de l'étude (« étudier »), de la moisson (« ensemercer, ») et du filon (« infiltrer un filon »), ces deux derniers infinitifs rendent compte d'un geste intrusif, sexuel).

Autres thèmes sous-jacents :

- le thème de l'éducation des filles : Lorenzo indique que la jeune fille a été facilement manipulée par qu'elle n'a pas reçu d'éducation.
- le thème du rêve, le rêve du frère de la jeune femme, Maffio qui a été prémonitoire et l'a réveillé inquiet.

Caractéristiques du drame romantique :

- mélange de registres : le bourgeois, Maffio, s'exprime sur un ton grave, un registre tragique (il décrit son rêve, exprime ses inquiétudes, sa souffrance, il évoque la justice, les lois, en appel au Duc) alors que les autres s'amusent de la situation (voir le vocabulaire familier utilisé par le Duc, « un froid de tous les diables », « Sacrebleu », et par Giomo, « si tu tiens à tes oreilles », voir surtout la réponse, légère, du Duc à Giomo qui lui demande s'il faut tuer Maffio, « Allons donc, frapper ce pauvre homme ! Va te recoucher mon ami »)
- entrée et sortie de personnages sur scène sans qu'il n'y ait changement de scène.

Réactions et horizons d'attente du lecteur-spectateur :

→ Sur les personnages : Rien, si ce n'est l'allusion au manque d'éducation des filles, ne laisse transparaître le vrai visage de Lorenzo derrière le masque de fin débauché qu'il se donne ici. Le lecteur-spectateur a l'impression qu'il est prêt à tout pour plaire au Duc et a de ce personnage une image désastreuse. Le Duc, lui, semble être un être bouffon, qui recherche essentiellement son plaisir mais qui n'a pas l'air foncièrement mauvais (refus de tuer le frère venu s'interposer au départ de sa sœur)

→ Sur la place des femmes : elle ne feront qu'apparaître comme des ombres et n'auront aucun poids sur l'intrigue et les décisions prises par les hommes. Ne pas oublier que la ville est aussi faite femme dans cette pièce, personnification facilitée par le toponyme qu'elle porte.

## **B\_Acte II, scène 2**

Scène plus longue et plus complexe. Différents tableaux (au cinéma, on dirait « séquences », se succèdent). Le lecteur-spectateur est emporté dans ce tourbillon qui ceint parfaitement à la scène de bal qui sert de décor, de fond au dialogue théâtral.

Où ? Quand ? Une rue. Au point du jour.

Qui ?

D'abord le Marchand et l'Orfèvre qui discute du bal chez les Nasi puis deux étudiants qui font de même observés par les deux compères (ces personnages sont des avatars de spectateurs → mise en abyme qui donne le vertige et qui donne au lecteur plusieurs possibilités différentes de lire, de voir cette sortie de bal : 1\_ Soit comme le Marchand qui semble apprécier le spectacle et qui se réjouit que ces fêtes lui rapportent de l'argent ; 2\_ Soit comme l'Orfèvre, beaucoup plus critique et plus pessimiste quant à cette société du paraître ; 3\_ Soit comme les étudiants, qui, se revendiquent citoyens de Florence, qui semblent étudier précisément chaque individu qui sort du bal et qui leur donne l'impression de les connaître « On ne ment pas »)) puis un couple de bourgeois, dont la femme est subjuguée par le spectacle et le mari plus circonspect.

Ensuite, on a une scène de cohue mêlant un soldat, le Marchand et un étudiant.

Sortent ensuite du bal le Duc et Salviati.

Les étudiants et un bourgeois commentent la sortie du Duc et de son entourage.

Le cheval du provéditeur se prend une bouteille jetée par la fenêtre par Lorenzo qui n'apparaît pas clairement sur scène

Scène de séduction grossière (il lui propose de l'argent !) de Louise Strozzi par Julien Salviati

Quoi ?

→ Scène de bal, importance des masques et du déguisement alors que ce n'est qu'un mariage (le Duc, Lorenzo et d'autres proches du Duc sont déguisés en religieuses). Importance du thème du spectacle et du théâtre avec les nombreuses mises en abyme. Introduction, grâce à ce jeu de miroir, d'une réflexion critique sur le spectacle : comment être un bon spectateur ? Faut-il s'émerveiller de tout, « croire » en la magie de cette fête ou bien garder une position en retrait, un regard critique ?

→ passivité des bourgeois qui sont simples spectateurs de ce qui se passe et qui ne font que subir (anecdote du « Ballon » qui a abîmé des étoffes lors du dernier carnaval) même si deux d'entre eux critiquent ouvertement cette mascarade et le gouvernement qui pervertit Florence. Cela annonce la fin et l'impossible passage à l'acte des républicains.

→ La scène de séduction, grossière et insultante passe presque inaperçue parmi cet imbroglio théâtral alors qu'elle est primordiale pour comprendre l'intrigue qui va en naître.

Caractéristiques d'écriture : au delà du drame romantique, on reconnaît surtout les caractéristiques du théâtre de Musset : goût pour la mise en abyme, multiplication des personnages, scènes de rue

confuses et injouables.

Réactions et horizons d'attente du lecteur-spectateur :

→ le lecteur attentif comprend la mise en garde qui lui est lancée au travers des mises en abyme, il doit dès à présent sortir de sa passivité tranquille et confortable pour questionner la pièce et les personnages, pour réussir à faire tomber les masques.

→ Lorenzo n'est pas physiquement présent sur scène, seulement mentionné dans des didascalies. Il s'éloigne physiquement du Duc puisqu'ils ne partent pas ensemble alors qu'ils semblaient inséparables dans la première scène. Ambiguïté du personnage commence à être palpable : il est déguisé en nonne, donc en femme, ce qui fait scandale mais qui révèle aussi sa part de féminité ; il jette une bouteille par la fenêtre sur le Provéditeur : geste d'un homme saoul ou d'un homme dangereux ? ; le Provéditeur dit de lui « un gredin qui n'a pas souri trois fois dans sa vie et qui passe le temps à des espiègleries d'écolier en vacances ! » → contraste frappant qui nous montre que le personnage est complexe, qu'un mal le ronge et que les jeux d'enfants ne correspondent plus à son état d'esprit même s'il les cherche par nostalgie ou par désinvolture (désenchantement caché, noyé par le jeu, la débauche ?)

→ gradation ou dégradation en ce qui concerne le sort des femmes : Si Gabrielle n'a fait que passer comme une ombre dans la première scène, Louise a deux répliques mais est traitée comme une prostituée contre son gré par Salviati qui se croit tout permis dans cette ville de débauche qu'est Florence.

### C\_Acte I, scène 3

Où et quand ? Pas de précision temporelle. Scène d'intérieur, intime, qui contraste avec la scène de rue qui a précédé. Rupture de rythme avec cette rupture de décor. Lien thématique entre les deux : le masque et les faux-semblants.

Qui ? Les Cibo (le marquis et la marquise, leur fils de 6 ans et le Cardinal). À la fin de la scène, un valet du Cardinal « Agnolo » apporte un billet reçu par la Marquise au Cardinal.

Quoi ?

→ le marquis part pour ses terres à la campagne. Pleurs de la marquise de le voir partir. Le Cardinal met en doute la sincérité de ces pleurs devant le marquis.

→ une fois le marquis parti, dialogue entre la marquise et le Cardinal qui est aussi son confesseur. On parle du déguisement du Duc en nonne. Étonnamment, le Cardinal n'en est pas choqué alors que la marquise trouve que c'est un mauvais exemple donné au peuple. La Marquise apparaît comme une femme pleine de bon sens et intelligente, elle voit clair dans le jeu de Charles Quint et du Pape.

Thèmes secondaires :

→ les Cibo donnent à voir un couple qui semblent fonctionner.

→ le goût très romantique pour la campagne, la nature (voir les répliques du couple Cibo), ce qui contraste avec le tableau qui est fait de Florence.

→ importance, poids des mots qui peuvent être dangereux : réplique de la marquise avec la métaphore du forgeron pour désigner les hommes qui font des discours (homme d'Etat ou homme d'église) : « Ceux qui mettent les mots sur leur enclume, et qui les tordent avec un marteau et une lime, ne réfléchissent pas toujours que ces mots représentent des pensées, et ces pensées des actions ».

Caractéristiques d'écriture de Musset :

→ alternance scène de rue / scène intime de salon, complexité de la pièce, répond aux besoins dramaturgiques.

→ anti-cléricalisme

Réactions et horizons d'attente du lecteur-spectateur :

→ nouvelle intrigue se tisse autour des Cibo et du billet que le Duc a envoyé à la Marquise, l'invitant à une liaison.

→ Lorenzo a disparu de la pièce, n'est même pas évoqué par le Cardinal quand il parle du bal. Cet effacement progressif, de scène en scène en ce début de pièce nous indique déjà son sort final et donne une aura tragique à ce personnage.